



MÉMOIRE

SUR LES FORMES DU CRÂNE DES HABITANTS DU NORD :

Par M. le Docteur **RETZIUS** (1).

Bien que le professeur Nilsson ait exposé de la manière la plus convaincante la nature et le mode de vivre des plus anciens habitants du Nord, et bien qu'il ait répondu à tout ce qu'offre d'essentiel la question des différences dans la forme de leur crâne et dans celle du crâne des habitants actuels de la Suède, je me crois cependant obligé, autant par sa propre invitation, que par l'occasion favorable que nous offrent nos riches collections de crânes, à soumettre à une recherche et à une comparaison anatomique détaillée les crânes des peuples du Nord.

Autant que je puis le savoir, on s'est peu occupé jusqu'ici de découvrir les particularités qui distinguent les crânes des diverses races européennes. Cette recherche est soumise d'ailleurs à de graves difficultés, en ce que les nations européennes, par l'effet de l'extension de leur développement et de l'activité de leurs rapports commerciaux, sont déjà depuis des siècles en contact immédiat les unes avec les autres.

Aussi doit-on faire plus d'attention à ce que les *specimen* qui doivent servir aux recherches soient d'une souche pure et sans mélange, de même qu'on doit éviter avec soin de mettre en ligne de compte les déviations de la forme type de la race qui sont individuelles et qui sont survenues vraisemblablement sous l'influence de la civilisation et des croisements nombreux, ainsi que toutes les autres dissemblances.

(1) Ce Mémoire fut présenté par le professeur Retzius à l'Assemblée des Naturalistes scandinaves de Stockholm, en 1842, et se trouve dans leurs Mémoires (*Forhandlingar vid de Skandinaviske Naturforskarnes tredje Møte, i Stockholm*, d. 13-19. Juli 1842, S. 157-201); mais il a été publié aussi en un tirage à part. Son titre est : *Om formen af Nordboernes Cranier*; af A. Retzius. Stockholm, 1843; 45 pages grand in-8. Une traduction allemande en a été donnée, par le docteur Creplin, dans les *Archives de Muller*, 1845, n° 2. La traduction française que nous publions ici est de M. le docteur Courty.

Le problème est de montrer ce qui est commun au grand groupe de chaque race; et lorsque les résultats offriront le plus de certitude, alors aussi on aura plus d'occasions d'établir de nombreuses comparaisons; j'ai donc rassemblé dans le but dont il s'agit une quantité de crânes suédois, tirés en partie des salles anatomiques, en partie des cimetières, et j'en ai rejeté les exemplaires qui pouvaient être regardés comme d'une origine mélangée ou étrangère, ainsi que ceux d'une forme anormale, etc.

Le résultat le plus important de ces recherches sur les crânes suédois, c'est qu'ils présentent un allongement notable des lobes postérieurs du cerveau, en sorte que ces lobes, non seulement recouvrent tout-à-fait le cervelet, mais le dépassent encore en arrière.

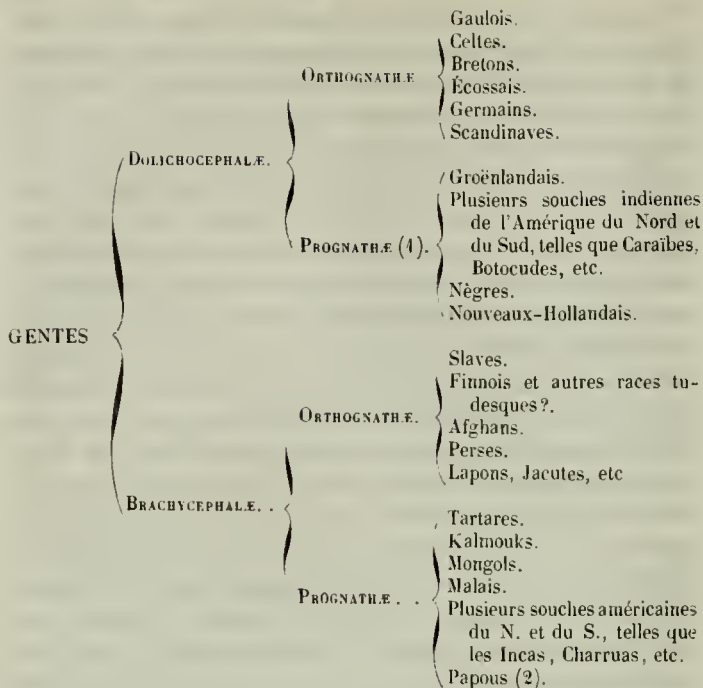
Quant à leur comparaison avec les autres nations de l'Europe, j'ai dû me borner de préférence aux peuples voisins orientaux les plus rapprochés de nous : les Slaves, les Finlandais et les Lapons.

Les crânes des Slaves offrent un raccourcissement tel des lobes postérieurs du cerveau, que ceux-ci ne couvrent le cervelet que tout juste, tandis qu'ils présentent un développement remarquable en largeur. Les crânes des Finnois ont un peu plus de longueur que ceux des Slaves dans les lobes postérieurs du cerveau, de manière toutefois à ne dépasser le cervelet que d'une quantité à peine sensible; mais leur développement en largeur, quoique plus grand que chez les Suédois, ne l'est pas encore autant que chez les Slaves. Chez les Lapons, les lobes moyens du cerveau paraissent être un peu plus développés, tandis que les lobes postérieurs couvrent à peine le cervelet sur les côtés et présentent en largeur un développement encore un peu moindre que chez les Finnois.

Les différences dans la configuration du visage ne sont pas sans importance pour la détermination des caractères nationaux, mais ils ont bien moins de valeur que la forme de la boîte cérébrale. Ils se bornent surtout à un développement plus ou moins grand de l'appareil maxillaire, dans lequel sont aussi compris les os jugaux. En général, chez les peuples européens, les mâchoires sont peu proéminentes ou peu déjetées en dehors. Chez les Européens purs qui présentent une disposition contraire, il faut bien la considérer comme une déviation du type normal.

Ce devrait être aussi le lieu de rappeler ici que la même différence paraît exister dans le développement des lobes postérieurs du cerveau chez les peuples américains aussi bien que dans les diverses souches des habitants de l'Asie et de la mer du Sud ; tandis que les Africains, autant que je le sais, ont tous la tête étroite et allongée en arrière. Plusieurs des habitants de l'Asie et la plupart de ceux de la mer du Sud, de l'Afrique et de l'Amérique, aussi bien ceux chez qui les lobes postérieurs du cerveau sont courts, que ceux chez qui ils sont longs, se distinguent par un développement des mâchoires qui dépare les traits de leur visage et forme une proéminence tantôt en avant comme chez les nègres, tantôt latéralement comme chez les Groenlandais. Lorsque de telles différences nationales se rencontrent dans la forme, elles doivent marquer, autant que les témoignages fournis par les caractères anatomiques peuvent avoir de valeur à cet égard, une différence fondamentale dans les rapports des races. On n'a cependant pas donné, à ce qu'il me paraît, assez d'attention à ce principe. Ainsi on trouve encore assez généralement que les nègres, qui ont des têtes longues, étroites, sont réunis aux Papous, chez qui elles sont courtes et larges ; que les Groenlandais, qui ont des têtes longues, étroites, avec des mâchoires larges, sont portés dans une même classe avec les Lapons, dont les têtes sont courtes et les mâchoires petites ; de même qu'on réunit encore généralement sous les noms de Caucasiens, Turaniens, etc., les Slaves, les Scandinaves, les Germains et plusieurs autres.

Pour mettre ici sur la voie d'une rectification, j'ai fait un tableau des races d'après la forme du crâne et des mâchoires. Je le communiquai dès l'année 1840 à notre académie royale des sciences ; mais, n'ayant pas à ma disposition une collection suffisamment riche de crânes des nations étrangères, je n'étais pas encore en état de l'éprouver complètement. Je le présente donc ici comme une esquisse et dans la vue de provoquer des objections ou des éclaircissements. Cette classification, qui ne comprend que les peuplades dont j'ai eu l'occasion d'examiner les crânes, est la suivante :



Comme la plupart des caractères reposent ici sur un développement plus ou moins grand des parties du crâne, il est nécessaire d'introduire des mesures dans les descriptions. J'en ai limité le nombre autant qu'il était possible, sans cesser toutefois d'être complet, et je me suis servi du mètre. Pour les crânes des Sué-

(1) Ce terme est emprunté au docteur Prichard, qui l'a cependant employé dans un sens plus restreint pour exprimer la forme de tête des Africains, étroite et allongée dans le sens de sa longueur.

(2) Depuis la publication de ce premier Mémoire, M. Retzius a étendu ses études aux crânes de plusieurs autres peuples de chaque partie du monde, ce qui lui a permis d'étendre aussi ses essais de classifications fondés, comme on vient de le voir, sur la longueur ou la brièveté du crâne, et sur la rectitude ou l'inclinaison antérieure de la face. On trouvera une partie des observations relatives à ce sujet ainsi qu'au développement du cerveau, qui s'y rattache d'une manière intime, dans les *Froriep's Notizen*, 1845, et dans les *Archiv. für Nordische Naturgeschichte von Hornschuch*, 1845. Nous ne pouvons entrer dans de nouveaux

dois, je n'ai pas pris mes mesures sur toute ma collection, qui s'élève à deux ou trois cents crânes; mais j'en ai fait un choix d'après les mesures prises plusieurs fois sur cinq crânes, quatre

détails sur ces différents Mémoires: mais pour compléter, autant que possible, celui que nous traduisons, nous allons placer sous les yeux du lecteur le tableau suivant, que le savant professeur suédois a bien voulu nous communiquer, lors de son dernier voyage à Paris :

Europe.

Dolichocéphales orthognathes	{	Suédois.
		Norwégiens.
		Danois.
		Allemands.
		Hollandais.
		Anglais.
Brachycéphales orthognathes.	{	Irlandais.
		Français, etc.
		Avares.
		Hongrois.
		Turcs.
		Lapons.
		Tschudes, Finnois (anciens Schythes).
		Slaves.

Asie.

Dolichocéphales orthognathes.	{	Hindous.
		Géorgiens.
Brachycéphales orthognathes.	{	Samoièdes.
		Iacoutes.
		Burates.
		Tschudes.
		Avares.
		Afghans.
Dolichocéphales prognathes.	{	Turcs, Perses.
		Chinois.
Brachycéphales prognathes.	{	Japonais, etc.
		Calmoucks.
		Malais.

Mer du Sud.

Brachycéphales orthognathes.	{	Tagalernes.
		Manilles.
Dolichocéphales prognathes.	{	Australiens.
		Néerlandais.
		Amboiniens.
		Sandwichs.
Brachycéphales prognathes	{	Malais.
		Otahitiens.
		Papous.

d'hommes, un de femme, et exprimant d'une manière générale les rapports de forme qui existent dans tous ceux de la collection. Après avoir ainsi établi d'après eux mes mesures et mes descrip-

<i>Afrique.</i>	
Dolichocéphales orthognathes.	{ Nubiens. Abyssiniens. Berbères. Guanches.
Dolichocéphales prognathes	{ Tous les rameaux nègres. Caffres. Hottentots. Coptes.
<i>Amérique.</i>	
Dolichocéphales prognathes.	{ Groënlandais et Esquimaux. Kolouches. Tscherokèses. Chippévays. Iroquois. Hurons. Tschickesahs. Cayugas. Ottogamis. Pollavalahmehs. Lenni Lenapes. Covalitsks Indiens.
	{ Amérique septent.
	{ Amérique mérid.
	{ Botocudes. Caraïbes. Guarans. Aymaras. Huanches. Lyapatagons.
	{ Amérique septent.
	{ Natchez. Czecks. Sémiolles. Euchées. Klatltonis. Ioways.
	{ Amérique mérid.
	{ Charmas. Puelches. Araucanes. Nouveaux Péruviens.
	{ Amérique septent.
	{ Astakers et Mexicains?
Brachycéphales orthognathes	{ Chincas et Péruviens?

(Note du traducteur).

tions, j'ai appliqué celles-ci à la comparaison des autres exemplaires et j'en ai rejeté tout ce qui ne se trouvait pas alors constant ou général. Comme les crânes de femmes varient plus dans leurs dimensions que les crânes d'homme, je m'en suis tenu particulièrement à ces derniers comme étant l'expression la plus complète du type national. Les crânes de femmes des classes supérieure et moyenne sont en général beaucoup plus petits que ceux des campagnardes, ce qui provient apparemment de la différence dans leurs travaux et leur manière de vivre. Ainsi on trouve dans beaucoup de cas des crânes de paysannes dalécarliennes aussi grands et aussi forts que des crânes d'hommes. Aussi dans la description des crânes de femme petits et de formes déliées, n'ai-je tenu compte d'aucune mesure et ai-je décrit seulement leur configuration.

Qu'il me soit permis maintenant d'aborder le véritable objet de ce travail : la description des crânes des Suédois comparés à ceux des peuples leurs voisins du Nord et de l'Est.

1. Crânes de Suédois.

La forme de la boîte cérébrale vue par la partie supérieure est ovale. Sa plus grande longueur l'emporte d'un quart sur sa plus grande largeur, le rapport entre ces deux dimensions étant de 1000 à 773, ou presque de 9 à 7.

En moyenne, la plus grande longueur (de la glabelle à la plus grande convexité de la tubérosité occipitale) est de 0^m190; la plus grande largeur en avant (entre les fosses temporales antérieures), de 0^m107; la plus grande largeur en arrière (immédiatement derrière les tempes), de 0^m147; la plus grande circonférence du crâne (en passant sur la glabelle et la tubérosité occipitale), de 0^m540; sa hauteur (du bord antérieur du grand trou occipital, du foramen magnum, à la partie la plus élevée du vertex), 0^m135.

Le contour de la plupart des crânes est en avant vers le front un peu tronqué transversalement; les éminences sourcilières sont en général très développées, par contre la boîte cérébrale se rétrécit en arrière de sa plus grande largeur vers la nuque, et sa

longueur est augmentée par l'existence d'une bosse occipitale très saillante, ayant la forme d'un angle arrondi.

La plus grande largeur du crâne tombe le plus souvent au-dessous et un peu en avant des bosses pariétales, qui sont situées devant le commencement de l'occipital et plus sur les côtés de la boîte cérébrale. Souvent toutefois ces bosses manquent, ou bien elles sont arrondies et peu saillantes.

La partie postérieure du pariétal et de la suture sagittale s'incline en arrière. L'angle supérieur de l'occipital est situé très bas; les bords de la suture lambdoïde sur les parois latérales du crâne gagnent la surface de l'occiput. Les limites des points d'insertion des muscles du cou (*Lineæ semicirculares majores*) se réunissent sous un angle presque droit qui se trouve au-dessous et en avant de la bosse occipitale fortement développée. Cet angle est habituellement saillant, et forme chez les hommes adultes une *protuberantia occipitalis externa* bien prononcée.

Si on regarde la boîte crânienne par côté, la bosse occipitale se montre aussi fortement accusée, comme anguleuse et limitée supérieurement par une empreinte sur le sommet de la suture lambdoïde, dans le lieu où se trouvait la grande fontanelle. Cette empreinte fournit un caractère essentiel pour les crânes de cette forme.

Par suite de cet allongement prononcé de l'occipital, le trou auditif externe est situé beaucoup plus en avant que dans les autres crânes dont il est ici question. Si on se représente un plan qui passe par les deux conduits auditifs externes et qui coupe à angle droit la ligne longitudinale du crâne, il rencontrera cette ligne longitudinale près du milieu; souvent il tombe juste au milieu, plus rarement en avant, et quelquefois en arrière de quelques millimètres. Il résulte encore de la longueur de l'occipital que les lignes semicirculaires temporales ne s'étendent pas en arrière aussi loin que dans les crânes où l'occipital est court; mais qu'au contraire, comme l'angle mastoïdien du pariétal, elles sont tout entières sur les parties latérales du crâne et n'empiètent pas sur la face occipitale. Il faut remarquer qu'en arrière ces lignes se séparent de la limite des points d'insertion des muscles tem-

poraux, celles-ci étant plus rapprochées de la suture écailleuse et croisant transversalement l'apophyse jugale.

Vu par sa face inférieure, le crâne des Suédois se distingue aussi par l'allongement de l'occipital, ce qui rend son contour elliptique.

Pour évaluer cet allongement de l'occipital, menons une ligne droite entre les deux trous auditifs externes. Si alors sur cette ligne prise comme corde, on décrit un arc autour de la partie la plus élevée de l'occipital, la hauteur de l'arc sera à peu près égale à la corde. Il est à remarquer que cette ligne touche le bord antérieur du grand trou occipital, et que l'arc commence en suivant le bord des apophyses mastoïdes. La distance entre ces deux éminences donne donc le moyen le plus facile de connaître la longueur de la corde, tandis que celle du bord antérieur du grand trou occipital au point le plus élevé de cet os mesure la hauteur de l'arc. C'est en entier dans l'intérieur de ce segment d'arc que sont comprises les surfaces où s'attachent les muscles du cou et qui sont limitées par les *lineæ semicirculares majores*. Cette surface (*conceptaculum cerebelli*) sur laquelle repose le cervelet est chez les Suédois presque horizontale, ne descendant pas vers la partie cervicale de la tête, mais formant la base du crâne, et légèrement convexe. La bosse occipitale (*tuber occipitale*), qui est le conceptaculum des extrémités des lobes postérieurs du cerveau, est tout-à-fait derrière le bord du *conceptaculum cerebelli*. La forme du grand trou occipital où passe la moelle épinière est ovale; sa longueur moyenne est de 0^m,036 et sa largeur de 0^m,029; sur quelques crânes il est anguleux en avant et en arrière; chez d'autres seulement en avant, ou seulement en arrière. Les apophyses mastoïdes sont, dans la plupart des cas, grandes et fortes; elles sont aussi creusées en dedans, dans le sens de leur longueur, d'une gouttière étroite, profonde, pour l'insertion du muscle digastrique (*incisuræ mastoideæ majores*). Les apophyses ptérygoïdes sont presque verticales.

Tournons-nous de là notre attention sur la charpente osseuse de la face, nous trouvons que, vue d'en-haut, elle déborde peu le contour de la boîte cérébrale; ainsi les apophyses orbitaires

externes sont petites, le bord inférieur de l'orbite est placé presque verticalement sous le supérieur, les tubérosités malaïres (*tubera zygomatica oss. zygom.*) sont juste sous les apophyses sourcilières externes. Cette forme tient à ce que les mâchoires sont médiocrement allongées ou étendues en avant. Les arcades zygomatiques vont, chez quelques uns, presque directement en arrière, et commencent à s'écarter près de leur insertion à l'os temporal; chez d'autres elles forment un arc presque régulier, dont la plus grande convexité est au milieu. La distance entre les points les plus convexes des arcades zygomatiques est habituellement de 0^m,130 à 0^m,135. L'os jugal lui-même est aplati en dehors, arrondi supérieurement, grand et ayant une tubérosité jugale qui descend verticalement, par suite de quoi toute l'arête inférieure de l'arcade zygomatique est fortement contournée en S; souvent une rainure naît de la rencontre avec l'apophyse malaïre du maxillaire supérieur.

Le contour des cavités orbitaires varie dans sa forme. Chez quelques uns, il a la forme d'un rhombe à angles arrondis, obliquement dirigé en dehors et en bas; chez d'autres, d'un parallélogramme à angles également arrondis. Ce contour est tantôt ovale, tantôt orbiculaire; le plus souvent, enfin, il est incliné en dehors, à cause de l'abaissement de l'os malaïre.

L'intervalle entre les cavités orbitaires, qui renferme la racine du nez et l'ethmoïde, est en général large comme chez les autres races du Nord. Les dimensions de la circonférence de la base des cavités orbitaires sont si variables, qu'il ne paraît pas possible d'en donner la mesure.

Le palais présente généralement une concavité élevée dans beaucoup de cas; cependant on le voit aplati antérieurement.

L'arcade dentaire de la mâchoire supérieure (*Processus alveolaris*) a de la hauteur. La distance entre l'épine nasale externe et le bord alvéolaire varie de 0^m,020 à 0^m,025. Une ligne, tirée en arrière dans la direction du bord inférieur de l'arcade alvéolaire, tombe un peu au-dessous du sommet des apophyses mastoïdes, et dans le milieu de la branche montante du maxillaire inférieur; c'est là la cause que le visage est allongé. Sa longueur moyenne

chez les hommes, depuis l'union des os nasaux au frontal, jusqu'au rebord alvéolaire de l'arcade dentaire supérieure, s'élève à 0^m,074. La fosse malaire est, sur la plupart des têtes, assez profonde.

La mâchoire inférieure est haute et d'une forte structure ; sa hauteur est, chez la plupart, d'environ 0^m,075 de l'apophyse condyloïde à l'angle postérieur ; et d'à peu près 0^m,035 du bord inférieur de l'angle mentonnier au rebord alvéolaire. Celui-ci, dans lequel sont implantées les dents, le plus souvent dans une direction verticale, augmente par son élévation la hauteur du visage ; et, comme en même temps les angles postérieurs se portent presque directement en arrière et sont sous la partie moyenne des apophyses jugales des temporaux, il en résulte que l'intervalle compris entre les tubérosités jugales et l'angle maxillaire, et rempli par le masseter, est si long, que ces tubérosités elles-mêmes sont peu marquées. Les apophyses coronôides, auxquelles s'attachent les muscles temporaux, sont cachées le plus souvent en dedans des os malaires, en avant de la suture zygomatique, ce qui est une conséquence de la grandeur et de la forme de ces os. Le menton est fortement dirigé en avant, et paraît pointu, comparé à celui des Lapons. Les dents sont en général verticales, et ont de longues racines.

En comparant cette description à celle d'un crâne suédois, que le Pr. Nilsson a donnée dans le premier cahier du *Skandina-viska nordens Urinvarare*, tab. D, fig. 1, 2, 3, on trouve entre les deux la concordance la plus exacte.

Quant à la question de savoir si ces formes ont un peu changé dans le cours des temps, on peut pour la résoudre observer les crânes qui ont été trouvés dans de vieux tombeaux. Je puis décrire ici un crâne de la contrée d'Upsala, qui a été trouvé dans la terre par M. Tottie, garde forestier général, et que le docteur Liedbeck, prosecteur, a eu la bonté de me communiquer. Dans le pays où le crâne a été trouvé, près du squelette qui lui appartient, on présume qu'il y avait anciennement un cimetière, et on n'y trouve pas moins de tertres et d'urnes funéraires que de squelettes ; ceux-ci sont couchés dans la direction de l'orient à l'occi-

dent à une profondeur d'une aune et demie, sans autre trace d'anciens restes. D'après l'opinion d'antiquaires distingués, la date de leur présence remonte au temps où on cessa de brûler les cadavres, et où le Christianisme fut introduit dans le pays. On peut donc en conclure que le crâne en question a été placé dans la terre depuis plus de 1000 ans.

Il est remarquable par l'ovale allongé de sa forme, la beauté de sa voussure et du front, la rectitude de la ligne faciale, la longueur de l'occipital et la grandeur de la bosse occipitale.

Il y a plusieurs années, M. le prieur Abraham Ahlquist envoya à l'Académie d'histoire et belles-lettres deux crânes, trouvés à Oland dans des tombeaux du moyen-âge. Je puis aussi en donner ici la description; ils ont tout-à-fait la même forme que celui dont je viens de parler. L'un d'eux a un cercle de vert-de-gris autour du coronal, provenant probablement d'une couronne de bronze ou de cuivre.

Dernièrement, M. le comte Anckarsward a mis à ma disposition, pour que je pusse les observer, quatre autres crânes suédois du moyen-âge. Ils se trouvaient dans un tombeau muré, à voûte basse, de l'église de Sorunde, dans laquelle les propriétaires de Follnas ont leur sépulture. Follnas a appartenu à la famille bien connue de Folkunga, et en a même tiré son nom à une époque plus reculée, car il s'appelait d'abord Folkunganas. Après des ventes, qui sont consignées aux Archives, la propriété dut appartenir de 1251 à 1257 aux Folkunga Jean Philipsson, Jean Carlsson, Anund Thuresson et Thorkel Knutsson, qui périrent tous les quatre dans un combat, et, selon toute probabilité, furent enterrés à l'église de Sorunde. Toutes les autres tombes de famille à Sorunde ont des possesseurs connus, tandis que le lieu de la sépulture de Folkunga était ignoré avant la découverte de ce tombeau. Par les objets en métal travaillé, et les autres restes qu'on y a trouvés, on peut assurer que les personnes qui y étaient enterrées ont appartenu au plus haut rang. Un de ces crânes porte la marque d'un coup profond sur le frontal, probablement d'un coup de hache d'armes. Tous ces quatre crânes, dont je puis montrer ici les plâtres, offrent la même beauté dans la forme du

visage, dans l'ovale de la boîte cérébrale, la même force de l'occiput, et les mêmes points d'insertion des conduits auditifs que dans ceux précédemment décrits.

Deux fois j'ai reçu des fragments de crâne trouvés dans d'autres tombeaux du temps de l'introduction du Christianisme. Ces fragments, qui sont conservés dans le Musée anatomique, ont précisément la même forme ovale.

Dans une visite que je fis, en 1839, à l'église du cloître de Wreta, on me montra le cercueil de pierre où est enseveli le cadavre du roi Inge-le-Jeune. Il est bien connu que le roi Inge mourut en 1129. Le plateau de pierre qui recouvre supérieure-ment le cercueil y est si fortement attaché, qu'il n'en a probablement pas été séparé depuis qu'on y a placé le cadavre du roi. Dans ce couvercle, on a pratiqué, vraisemblablement aussi dès le principe, des ouvertures qui permettent de regarder dans le cercueil. En y regardant, je vis le crâne entièrement dépouillé et réduit aux parties osseuses. Comme il était couché sur le côté, je pus voir complètement le profil, et me convaincre que sa forme coïncide parfaitement avec celle déjà décrite des crânes suédois.

De ces faits, recueillis des fosses de nos aïeux, on peut conclure que la forme de nos crânes est la même que celle des leurs, et que c'est pour nous un héritage que nous avons bien conservé.

J'aurais bien désiré pouvoir dire aussi quelque chose des crânes de nos voisins, et en quelque sorte proches parents; mais je ne possède que peu de matériaux sur ce sujet. J'ai pu observer seulement un crâne de Norvégien; il a été trouvé près d'autres débris, épée de combat et armure, dans un ancien tombeau du diocèse de Berger. Le professeur Sven Lowen, qui visita cette contrée dans son voyage à Spitzbergen, apporta ce crâne ici, et en fit présent au Musée anatomique. Il a la forme ovale pure, exprimée peut-être plus fortement encore que dans les crânes suédois, et offre la même forme de visage.

Il aurait vraisemblablement été facile d'avoir quelques crânes des salles anatomiques de Copenhague; mais cette ville commerçante et animée a été habitée et visitée depuis très longtemps déjà par des hommes de tant de pays et de races différentes, qu'il

serait difficile de regarder de tels spécimens comme probants. Il faudrait donc que leur origine nous fût plus connue. Il en est de même de l'Allemagne, où des races différentes se sont supplantées si souvent l'une l'autre, où se sont établies des colonies de nations si diverses, et où encore aujourd'hui Slaves, Francs, Gaulois et Germains sont tellement mêlés entre eux, qu'on ne pourrait distinguer que par des recherches très étendues ce qui appartient aux uns ou aux autres.

Je reçus l'an passé du docteur Wilde, à Dublin, un moule en plâtre du crâne d'Alexandre O'Connor, le prétendu dernier roi d'Irlande. Wilde regarde ce crâne comme un spécimen de la forme crânienne des Irlandais. Je lui envoyai en échange un plâtre du crâne suédois antique que j'avais reçu du professeur Liedbeck ; et, chacun de notre côté, nous fîmes la remarque que ces deux crânes ont une forme tellement semblable, qu'il est difficile de pouvoir découvrir entre eux une différence.

2. Crânes de Slaves.

Les crânes de Slaves qui se trouvent dans cette collection sont un de Czech, un de Polonais et deux de Russes. J'ai reçu le crâne du Czech du professeur Presl à Prague ; celui du Polonais et un des deux Russes ont été donnés, moulés en plâtre, par M. le directeur supérieur Schwartz ; l'original du crâne polonais appartient au Musée anatomique d'Upsal ; le Russe se trouve dans la collection de feu le docteur Spurzheim. M. le professeur Lowen a eu l'obligeance de me communiquer l'autre crâne de Russe, qu'il a trouvé dans un tombeau russe à Spitzbergen. Ce nombre est certainement faible, et je ne me serais pas permis de fonder sur si peu de spécimens des conclusions hasardées, si je n'avais eu, en outre, l'occasion d'observer les formes de tête extérieures d'un grand nombre de Slaves vivants.

La boîte cérébrale, vue d'en haut, présente la forme d'un œuf, mais plus courte ou tronquée et arrondie en arrière (*forma breviter ovata*). Sa plus grande longueur ne dépasse pas sa plus grande largeur, c'est-à-dire la postérieure de plus, de $\frac{1}{8}$; de telle sorte que la première est à la seconde comme 1000 : 888, ou environ

comme 8 : 7. Dans trois des crânes mentionnés, le contour se rapproche par sa forme d'un carré à coins arrondis, dont l'extrémité antérieure est plus petite que la postérieure ; sur le quatrième, qui est d'un Russe, il se rapproche davantage de la forme ronde (*forma ovato-rotundata*). Quand on regarde la tête d'en haut, les os du visage paraissent, comme dans les têtes des Suédois, s'avancer un peu au-devant de l'origine du crâne.

La plus grande longueur est d'à peu près 0^m,470 ; la largeur entre les fosses temporales antérieures de 0^m,402 ; entre les points les plus convexes des pariétaux, derrière les tempes, de 0^m,451 ; le contour, en passant par la glabelle et la plus grande convexité de l'occiput, de 0^m,520 ; la hauteur varie de 0^m,129 à 0^m,153.

Les crânes slaves sont aussi un peu tronqués vers le front, et ont de fortes arcades sourcilières. La surface pariétale est large et peu bombée ; l'occiput ne s'allonge pas en une tubérosité occipitale étendue en arrière, mais il est plus incliné verticalement en bas vers les lignes semi-circulaires supérieures. Les bosses pariétales sont au commencement de l'occiput ; celui-ci offre une grande surface peu bombée ou plane qui comprend la plus grande partie de la hauteur du crâne, et renferme la partie postérieure des pariétaux, l'extrémité postérieure de la suture sagittale, et toute la suture lambdoïde. Les *lineæ semicirculares majores* forment en conséquence de la manière la plus précise l'arête inférieure du bord tout-à-fait postérieur de l'occiput ou de la base du crâne. La voussure de l'occiput, immédiatement au-dessus de ces lignes, forme un arc, dont la hauteur égale à peu près la moitié de la corde, menée, comme dans les crânes suédois, entre les trous auditifs externes, et passant par le bord du grand trou occipital. Ces *lineæ semicirculares majores* se réunissent sous un angle très obtus, ou se fondent l'une dans l'autre, selon une faible courbure. Par suite, la *protuberantia occipitalis externa* prend la forme d'une saillie transversale obtuse. Les deux surfaces intérieures, situées au-dessous de ces limites, et sur lesquelles reposent les hémisphères du cervelet, sont fortement convexes, et s'élèvent postérieurement de manière à empiéter sur la surface postérieure de l'occiput. Le point d'insertion du ligament cervical (*crista*

occipitalis externa) monte aussi sur cette partie. Le grand trou occipital est de même forme et de même grandeur que sur le crâne des Suédois. La distance entre les apophyses mastoïdes est, sur l'un des crânes russes, de 0^m,140; sur un autre, de 0^m,135; sur le Polonais, de 0^m,128; sur le Czech, de 0^m,114.

Vu de côté, le front, à cause des *tubera frontalia*, présente un profil qui se rapproche de la verticale; cependant, sur un des crânes russes, il est fuyant en arrière. L'occiput est, comme il a été déjà exposé, tronqué, incliné, et sans bosse occipitale saillante. Le point d'insertion des conduits auditifs externes tombe en arrière du milieu de l'axe longitudinal de la tête. Les ouvertures des conduits auditifs sont disposées comme dans les crânes suédois. Les apophyses mastoïdes sont grandes; les lignes demi-circulaires du temporal se portent en arrière sur la face de l'occiput.

La forme du visage ressemble tout-à-lait à celle des Suédois; cependant, dans tous les quatre crânes, les fosses malaires sont plates, et le bord inférieur des arcades zygomatiques est faiblement contourné en S; les tubérosités jugales sont petites; les ouvertures des cavités orbitaires, qui ont une direction horizontale, sont quadrangulaires, à coins arrondis, et aussi grandes que chez les Suédois. Le rebord alvéolaire de la mâchoire supérieure est à peu près le même, ainsi que la forme et la grandeur de l'os maxillaire. La voûte palatine est, sur les quatre crânes, basse et plate en avant, descendant vers le rebord alvéolaire. Une ligne, menée postérieurement au rebord alvéolaire et un peu en arrière, passe sous le sommet des apophyses mastoïdes. L'aile interne de l'apophyse ptérygoïde est presque verticale, l'externe inclinée en dehors.

Le maxillaire inférieur n'existe que dans un de ces crânes, celui du Czech; or il ne présente aucune différence avec celui des crânes suédois.

Comme je l'ai déjà dit, je ne me serais pas permis d'établir approximativement, d'après ce petit nombre de crânes, les caractères généraux de la forme de tête des peuples en question, si je n'avais reconnu, sur une quantité de personnes vivantes apparte-

nant à la race slave, soit Russes, soit Polonais ou Czechs, que la forme du crâne, telle que je l'ai décrite, est prédominante dans les points essentiels. Dans une visite que je fis au naturaliste bien connu de la Bohême, le professeur Jean Swatopulk Presl, qui est Czech, je lui exposai le résultat de mes recherches sur la forme du crâne des Slaves. Lui et un autre savant slave qui était présent me permirent alors d'examiner la forme de leurs têtes; Presl ayant vu la confirmation de mes données: « Je possède, répliqua-t-il, un crâne de Czech; s'il justifie vos résultats, je vous en fais présent. » Sa forme confirma parfaitement mon opinion, et je le reçus de Presl en cadeau. Un autre fameux naturaliste, le professeur Jean-Baptiste Purkinje, à Breslau, qui est aussi Czech, et à qui j'exposai aussi ces idées, les justifia tout aussi pleinement. Si l'on considère encore que, sur deux à trois cents crânes de Suédois, trois ou quatre seulement se rapprochent de la forme slave, et que néanmoins aucun d'eux ne présente complètement ce qui constitue la forme fondamentale si semblable dans nos quatre crânes, on devra bien croire que cette forme est vraiment caractéristique.

Dans la *Decas tertia* de la *Collectio craniorum diversorum gentium* de Blumenbach, est inscrit et représenté de profil un « cranium Sarmato-Lithuani. » Dans la figure, l'occiput n'est pas si obliquement incliné que dans nos crânes slaves. Il offre un profil penché, arrondi, avec une faible *tuber occipitale*; tout le crâne, et l'occiput en particulier, est court. Dans la description de ce crâne, le savant auteur dit qu'il l'a représenté, principalement pour montrer combien peu suffit la ligne faciale de Camper à constituer des caractères de crâne pour les races. Il fait remarquer que, si on regarde ce crâne de Sarmate par côté, et si on le compare à celui d'un Nègre du Congo, représenté à la 18^e planche de cet ouvrage, ils offrent tous deux tout-à-fait le même profil; tandis que la plus grande différence s'observe quand on les regarde tous deux par en haut. Le crâne du Nègre offre tous les traits qui caractérisent le Nègre, la boîte cérébrale comprimée latéralement, le front tubéreux, voûté; tandis que la tête de Sarmate, qui, au jugement de l'auteur, a appartenu à un homme vieux, est,

« *caput validissimum, valde crassum et ponderosum.* » Le savant docteur Prichard a exprimé ainsi cette différence (1) : « J'ai présentement devant moi le crâne d'un Nègre du Congo et celui d'un Polonais de la Lithuanie, dont les angles faciaux sont égaux. Si je compare cependant le crâne aplati et comprimé latéralement de l'Africain avec la tête carrée du Sarmate (2), je trouve entre eux une différence extraordinaire. » Je suis convaincu que Prichard a bien compris l'opinion de l'auteur, quoique la traduction soit si libre qu'on puisse supposer, avec fondement, que le traducteur a basé son jugement sur des recherches qui lui sont propres, relativement à la largeur du crâne, à la forme tronquée de l'occiput et du front du peuple en question ; en un mot, à la forme *carrée*, comme l'a nommée Blumenbach aussi bien que Prichard. Je dois observer cependant que Prichard, dans la 3^e partie de l'ouvrage cité, dans le chapitre sur les *Caractères physiques des nations slaves*, n'indique aucun signe distinctif qui les différencie du reste des Européens. Ce que Blumenbach a compris ici sous le nom de *Sarmate* n'est pas clair. Ce que le traducteur a entendu par Slave est évident, puisqu'il traduit ce mot par Polonais. Plusieurs partagent aussi l'opinion que les Lithuaniens sont au fond des Slaves. Prichard allègue même, d'après Adelung, que les langues des Lithuaniens et des Slaves ont les trois quarts de leurs racines communes, et tels sont les motifs qui me font croire que c'est avec justesse que je considère le *cranium Sarmato-Lithuani* de Blumenbach comme confirmant mes conclusions sur la brièveté du crâne des races slaves.

En conséquence, on peut admettre que la forme du visage, chez la race slave, diffère peu de ce qu'elle est en général chez les Européens, tandis que leur boîte cérébrale, par sa brièveté et sa forme plus ou moins carrée ou sphérique, diffère complètement de la forme longue et ovale que Prichard assigne, en général, à la race indo-atlantique, et qui, d'après ce que j'ai démontré, est restée si bien conservée chez les Suédois.

(1) *Researches into the physical History of Mankind*, traduit en allemand par Wagner, et en français par Roulin.

(2) Prichard pense que les Slaves actuels descendent des Sarmates des temps anciens.

Plusieurs écrivains soutiennent, au contraire, que les Slaves, les Scandinaves et les Germains tirèrent leur origine de la même souche, et il peut paraître hardi de fonder une autre opinion sur les différences de leur crâne. Cependant l'histoire elle-même parle de la différence nationale des Slaves, dès leur première apparition dans le v^e siècle. quoique, comme on le pense, ils aient été très répandus en Europe longtemps avant que les écrivains en aient fait mention (1).

Ce qui n'est pas moins concluant à cet égard, c'est la constance avec laquelle les Slaves, sous la domination étrangère, et dans leurs rapports si multipliés avec les autres races, ont conservé en Allemagne leur nationalité. La preuve la plus évidente en est fournie en Allemagne par les Czechs, qui, depuis plus de 1000 ans en Bohême, et en rapport avec les Germains, depuis longtemps aussi sous la suprématie allemande, possèdent cependant encore leur riche langage, leur caractère national et tous leurs traits distinctifs. Ceci montre qu'entre eux et la population allemande du pays s'élève une barrière que n'a pu abattre le temps, ni détruire la politique.

Comme j'ai décrit parmi les crânes slaves deux crânes russes, je dois prévenir que j'ai considéré les Russes comme des Slaves, parce que la population russe se compose pour la plus grande partie de cette race qui, dans le cours des temps, est devenue dominante dans la Russie d'Europe, soit par sa propre extension et son agrandissement, soit par son croisement avec les autres peuples plus anciens.

Au sujet du crâne des Russes, Blumenbach et Isenflamm indiquent aussi un point qui paraît se rapporter à la forme que j'ai assignée aux Slaves comme caractéristique. Je transcris ici un passage d'Isenflamm (*Description de quelques têtes humaines de diverses races*; *A. d. Denksch. d. Phys. med. Soc. in Erlangen, Nürnberg, 1813, s. 2*) : « Blumenbach, en représentant et décrivant une tête tschude, Dec. IV, p. 8, nous fait observer que sa forme tient le milieu entre la race caucasique et la race mongole,

(1) *Geschichte von Böhmen*, von F. Palacky, Prag., 1836, Bd. I, S. 56.

comme il le remarque lui-même dans une note de son ouvrage, *de Gen. hum. var.*, p. XXXII, où il dit que beaucoup des têtes des nations russes, qu'il possède, ont plus ou moins quelque chose de la forme mongole, qu'il a eu souvent l'occasion d'étudier. » Or Isenflamm a été longtemps professeur à l'Université de Dorpat, et a eu de bonnes occasions d'apprendre à connaître la forme de crâne des Russes. Par « quelque chose de la forme mongole, » il est donc clair qu'il faut entendre la brièveté de ces crânes ou leur rapprochement de la *forma quadrata*.

Ajoutons encore que dans le magnifique *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée* (cah. 13), du comte Anatole Demidoff, se trouvent les descriptions et les figures de 9 crânes amassés dans le voyage en Crimée. Il y en a 5 du pays de Kertsch, 2 de Ialta, et 2 de Foedosia. Trois d'entre eux seulement ont une forme longue et ovale; on reconnaît qu'ils ont une origine ancienne, et on pense qu'ils ont appartenu à des Grecs. Les autres six, qui sont aussi d'une haute antiquité, appartiennent aussi à la forme courte, à occiput élevé et carré. Sur l'un d'eux (pl. 10), l'occiput est un peu plus voûté que sur les autres, et ressemble sous ce rapport aux crânes finnois qui se trouvent dans notre collection. D'ailleurs, il n'a pas été possible à l'auteur de déterminer à quelle race ont appartenu ces crânes, la Crimée n'ayant pas été successivement habitée par moins de 14 races différentes, savoir : Cimbres, Alains, Madshiars, Khazares, Petschèges, Warages, Kumanes, Tatares, Bulgares, Circassiens, Arméniens, Juifs, Zigeunériens, Russes et Kosackes.

3. Crânes de Finnois.

Cinq des crânes finnois que j'ai eu l'occasion d'observer me venaient, les uns de M. Ilmoni, professeur de médecine à Helsingfors, les autres de Bondsdorff, professeur d'anatomie à la même Université; je me suis procuré du dehors un sixième crâne Finnois tout-à-fait caractéristique, par un artiste qui demeure ici, M. Stromer. Grâce aux données de ces messieurs, je suis sûr de l'authenticité de ces crânes, autant qu'il est possible en telle matière. Tous les six crânes sont d'hommes.

Vue d'en haut, la boîte cérébrale a un contour ovoïdo-conique (*forma cuneato-ovata*), dont le grand diamètre l'emporte de 1/5 environ sur la plus grande largeur. Dans sa forme, ce contour a plus de longueur que n'en a la forme carrée assignée par les écrivains.

Sa longueur moyenne est de 0^m,178 ; sa plus grande largeur est, en moyenne aussi, de 0^m,144 ; la largeur, à la partie antérieure des fosses temporales, de 0^m,100. En avant, le crâne est tronqué par suite de la position des rebords et des apophyses sourcilières, mais le front est bombé (*frons fornicata*). Les côtés temporaux de la circonférence sont presque droits, ce qui provient de ce que les tempes sont unies, plates. Les bosses pariétales, très saillantes, forment chacune un angle en s'unissant à l'occiput, dont la courbure est plus grande que chez les Slaves, et forme presque le segment d'une sphère. La plus grande largeur est dans le voisinage des bosses pariétales.

Une bosse occipitale particulièrement saillante ou anguleuse ne se rencontre sur aucun de ces crânes.

La plus grande circonférence de la boîte cérébrale varie de 0^m,510 à 0^m,537 ; et peut être représentée en nombre moyen par 0^m,524.

Vus par derrière, ces crânes présentent une surface occipitale presque carrée, qui paraît être un peu plus haute que large. Le côté supérieur de ce carré s'étend entre les deux bosses pariétales, l'inférieur entre les apophyses mastoïdes, et les latéraux des bosses occipitales aux apophyses mastoïdes. Sur les crânes slaves, quelquefois la hauteur de l'occiput égale sa largeur ; sur les suédois, les bosses pariétales sont basses, aplaties, les apophyses mastoïdes sont très en avant de l'occiput et n'appartiennent pas du tout à sa circonférence.

Sur cinq specimens, la suture sagittale offre dans une grande longueur une élévation ; remarque qu'on retrouve dans la seule notice qu'on possède jusqu'aujourd'hui sur le crâne des Finnois proprement dits, à savoir une lettre de feu le professeur Hueck à l'académicien Sjogren dans le *Bulletin scientifique* publié par l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, tom. V,

pag. 316. La partie postérieure de la suture sagittale se courbe en bas comme les pariétaux, sur la voussure uniforme, caractéristique de l'occiput des Finnois, que nous avons déjà mentionnée et qui forme presque un segment de sphère.

Le sommet de la suture lambdoïde est placé plus haut que chez les Suédois, à peu près comme chez les Slaves. Les *lineæ semicirculares majores* sont un peu plus bas que chez les Slaves, mais plus haut que chez les Suédois et se réunissent sous un angle obtus ou en formant un arc à faible courbure, qui, chez la plupart, est situé un peu sur la limite postéro-inférieure de l'occiput. La protubérance occipitale manque sur cinq spécimens et est petite sur le sixième.

La plus grande convexité de l'occiput tombe dans son milieu, et ce milieu se trouve à la réunion des sutures sagittale et lambdoïde. Par suite la partie de l'os occipital qui recouvre les lobes postérieurs du cerveau prend une position redressée et forme environ le $\frac{1}{4}$ de la grande voussure arrondie de l'occiput. Comme, sur ces crânes, les apophyses mastoïdes forment les angles inférieurs de l'occiput, les parties mastoïdiennes des temporaux sont aussi situées sur sa surface.

La hauteur de l'arc qui est mené du bord des conduits auditifs autour de la plus grande convexité de l'occiput, égale environ les $\frac{3}{4}$ de la corde du même arc.

Le grand trou occipital est de même forme et de même dimension que dans les crânes précédemment décrits. La crête occipitale externe est un peu élevée, mais droite et se dirigeant en haut. Les *lineæ semicirculares minores* sont fortement exprimées, ainsi que les apophyses jugulaires. Le *conceptaculum* du cervelet est manifestement développé et sur cinq spécimens incliné vers le haut comme la partie postérieure de l'occiput. Les *indisuræ mastoideæ* pour l'insertion des muscles abaisseurs du maxillaire inférieur sont profondes et étroites. La distance entre les faces externes des deux apophyses mastoïdes varie de 0^m,124 à 0^m,135.

Vu de côté, le front est arrondi, voûté, quelquefois sans bosses frontales, d'autres fois avec des bosses frontales peu développées. Les bosses sourcilières sont grandes et réunies en une glabelle

saillante. L'insertion des conduits auditifs tombe un peu en arrière du milieu du diamètre longitudinal. Leur forme et leur position est comme chez les Suédois et les Slaves. La voussure de l'occiput, déjà décrite comme étant égale, sphérique, se présente, lorsqu'on la regarde de côté, sous l'aspect le plus caractéristique.

La hauteur des crânes finnois varie de 0^m,135 à 0^m,147. La ligne de profil du visage est presque verticale. Sa hauteur, de la racine du nez au rebord alvéolaire, est sur cinq spécimens, de 0^m,070, sur le sixième de 0^m,065. La distance entre les points les plus convexes des arcades zygomatiques varie de 0^m,128 à 0^m,145.

Le bord inférieur de l'arcade zygomatique est presque droit à cause du peu de saillie inférieure de la tubérosité jugale. Le sillon sous l'apophyse jugale du maxillaire supérieur est faible, et les fosses malaïres sont peu profondes.

Les ouvertures antérieures des cavités orbitaires sont quadrilatères, presque rectangulaires et dans une direction à peu près horizontale. Leur hauteur (0^m,030) est un peu moindre que leur largeur (0^m,040); les angles sont arrondis, les fentes orbitaires externes étroites.

Les arcades zygomatiques sont dirigées chez la plupart en arrière et en dehors.

Le palais, peu voûté et plat en avant, descend par une surface inclinée vers le bord alvéolaire derrière les dents antérieures. La hauteur du maxillaire supérieur de l'épine nasale antérieure au rebord alvéolaire est sur cinq spécimens de 0^m,020; sur le sixième de 0^m, 014. Une ligne tirée en arrière du rebord alvéolaire du maxillaire supérieur, à la même hauteur et dans la même direction, passe par le sommet des apophyses mastoïdes.

Je ne trouve aucune différence remarquable entre la forme de leur mâchoire inférieure et celle du même os chez les Suédois et les Slaves. Le menton est sur cinq spécimens large et tronqué, sur un autre il est pointu. Chez tous les six il présente, au milieu du maxillaire, une tubérosité qui s'élève vers le rebord alvéolaire sous la forme d'une arête mousse. Les branches montantes sont larges; l'angle postérieur est un peu incliné en dehors. Les apo-

physes coronôides descendent vers la branche horizontale en formant une forte crête qui marque le bord antérieur des points d'insertion des muscles buccinateur et masséter. La hauteur de la branche montante est de 0^m,070 ; celle de la branche horizontale de 0^m,035.

Cette description des crânes finnois diffère sur plusieurs points de celle que Hueck en a donnée dans la lettre citée ci-dessus. Il paraît cependant n'avoir vu qu'un crâne de Finnois, et s'en être tenu surtout, comme la plupart des écrivains, d'après les descriptions de Blumenbach des crânes des diverses nations, aux détails relatifs aux os de la face. Par suite, nos données peuvent bien ne pas concorder parfaitement entre elles. Nous tombons cependant d'accord sur un point important, c'est que le crâne suédois a quelque chose de cunéiforme, que j'ai cherché à exprimer par le nom de *cranium cuneato-oratum*.

Hueck, dans un mémoire particulier, a signalé la forme du crâne des Esthes, proches parents des Finnois (*de craniis Esthoniæ*, Dorpat 1838). Compare-t-on cette description de Hueck avec celle que j'ai donnée ici du crâne des Finnois, on y trouve des différences considérables, qui paraissent reposer cependant pour la plus grande partie sur la différence de nature des pays combinée avec des différences dans la manière de vivre, les rapports sociaux, etc. L'Esthonie est un pays plat, tandis que la Finlande est, dans la plus grande étendue, montagneuse. Les Esthes ont été depuis plusieurs siècles des travailleurs soumis à de grands propriétaires et à des fermiers, tandis que les Finnois ont été, depuis d'anciens temps, libres et pour la plupart paysans propriétaires. Le temps où les Esthes se fixèrent sur la mer Baltique doit être très éloigné. Le professeur Rud. Keyser regarde comme probable que le peuple des côtes de la mer Baltique, que Pytheas nomme les Ostiaier, était les Esthes, comme les Aesti de Tacite. Finnois et Esthes ont été vraisemblablement séparés longtemps avant le commencement de notre ère, et ont vécu depuis ce temps dans des rapports différents, quoique leur langage ait encore tant de ressemblance qu'on doive regarder la langue esthe seulement comme une variété de la langue finnoise.

Hueck pense avoir trouvé que la forme carrée du crâne est dominante parmi les Esthes, et que si cette forme se rapproche de l'ovale, elle a cependant quelque chose d'anguleux; cette *forma cuneata*, dit-il, se rencontre rarement. Mais si je m'en tiens à ses belles planches sur les crânes des Esthes, celle particulièrement où est représenté le profil (pl. 2), je trouve une coïncidence parfaite entre ce profil et celui des crânes finnois, de même qu'avec ma description de ceux-ci; tandis qu'il diffère en plusieurs points de la description même de l'auteur. Sous ce rapport je crois donc pouvoir prendre au fond les traits principaux suivants de la description que j'ai faite, comme caractéristiques du crâne des Finnois.

Les crânes des Finnois sont courts, ovoïdo-cunéiformes dans leur contour, à bosses pariétales grandes, élevées et reculées. Ils diffèrent de ceux des Slaves par l'étroitesse et la voussure sphéroïdale de l'occiput, la rectitude et l'aplatissement des tempes et l'élévation des pariétaux le long de la suture sagittale. Ils diffèrent de ceux des Lapons, comme nous le montrerons plus loin, par une structure osseuse plus forte, de plus grandes bosses sourcilières, de fortes apophyses mastoïdes, un plus long profil de visage, ainsi que par la forme sphérique de l'occiput, la position plus en arrière des bosses pariétales et enfin l'élévation vers la partie postérieure de la suture sagittale.

Il y a à peine un peuple européen sur l'origine et la descendance duquel ait été répandue jusqu'à ces derniers temps autant d'obscurité et sur lequel on ait émis autant d'opinions, que sur le peuple en question. La richesse de son langage, la beauté de ses anciennes poésies, et l'éclat, la bravoure et la fermeté de son caractère national, attestent la grandeur de ses aïeux. Le professeur R. Keyser à Christiana, dans son excellent mémoire sur l'origine et la parenté de race des hommes du Nord (*Samlinger til det Norske Folks Sprog og Historie*, Bavi., II, 2, Christiana, 1839), a répandu la lumière sur ce sujet. On voit, en effet, par son exposition, que la Finlande actuelle a tiré son nom du peuple qui, avant les Finnois, a habité ce pays, à savoir les Lapons. Ceux-ci, dans les temps reculés, étaient nommés Finnois, comme ils le sont encore aujourd'hui en Norwége : et les Finnois actuels étaient

appelés *Tschudes*, comme les Esthes, de souche slave et liés à eux par la race. Le peuple connu dans les anciens historiens sous le nom de *Scythes* est aussi retrouvé. Keyser montre, en effet, de la même façon que les Scythes, qui vers la fin du v^e siècle étaient le peuple principal du côté nord de la Mer Noire, se sont poussés plus loin vers le Nord, à travers les Germaines et les Slaves, soit vers les contrées de l'Ural, soit vers les pays à l'Est du golfe de Bothnié et de la Baltique, en un mot que les Finnois actuels sont les descendants des anciens Scythes, si nombreux et si puissants.

4. Crânes de Lapons.

La forme du crâne de ce peuple nomade a été de temps en temps l'objet des recherches de divers anatomistes, et les crânes de Lapons manquent dans peu de Musées anatomiques de quelque importance. On pourrait donc en conclure que la forme de ces crânes a été bien décrite et bien connue; ce n'est cependant pas le cas. La cause en est probablement que personne, autant que je puis le savoir, n'a été jusqu'à présent en état d'observer à la fois qu'un ou que très peu de specimens. Blumenbach n'en avait que deux dans sa riche collection. La description qu'il en donne ne consiste qu'en quelques lignes, et elle exprime néanmoins des caractères qui ne sont pas tout-à-fait justes. Il s'exprime ainsi : « *Caractères primarii* : Cranium proportionē staturæ magnum. Habitus in totum, qualis mongolicæ varietati sollemnis est. Calvaria fere globosa. Ossa jugalia extrorsum eminentia. Fossa malaris plana. Frons lata. Mentum prominulum acuminatum. — *Alia observata* : Palati fornix complanatus. Fissuræ orbitales inferiores ingentes. Fossæ jugulares ultra modum diversæ magnitudinis; dextra amplissima. »

Aujourd'hui, le Musée de l'Institut carolinien possède vingt-deux crânes de Lapons; et il en posséderait huit de plus, si de temps en temps les échanges et les présents à d'autres Musées n'en avaient diminué le nombre. Des vingt-deux exemplaires qui s'y trouvent à présent, je me suis servi seulement de seize pour cette description, les autres étant d'enfants ou d'une authenticité incertaine, parce qu'on les a ramassés dans de vieux cimetières;

par contre, je possède pour les seize premiers des données positives sur le nom, l'âge, etc., des personnes à qui ils ont appartenu. Pour plusieurs de ces crânes, j'ai à remercier M. le docteur Lindstrom, médecin provincial, qui habite depuis longtemps Westerbott, et a eu souvent l'occasion de faire des recherches sur les individus de cette race dans des expertises médico-légales. D'autres viennent de M. le professeur Zetterstedt, du docteur Waldenstrom, médecin provincial, et du docteur Wretholm; et quelques uns de mon gendre, l'ingénieur Wahlberg, qui était, dans l'hiver de 1835, à Lulea-Lappmark, et qui fait maintenant un voyage dans le sud de l'Afrique, etc. Je ne puis remercier assez ces messieurs de la peine qu'ils se sont donnée pour enrichir le Musée de ces intéressantes pièces, dont le prix est rehaussé par les renseignements sur leur origine. La difficulté était d'autant plus grande que les Lapons sont ensevelis dans le même cimetière avec les nouveaux habitants qui sont Suédois ou Finnois. On sait combien cette réunion de crânes dans un seul et même endroit rend les erreurs faciles.

Vu d'en haut, le crâne des Lapons offre un contour, dont la forme se rapproche de la forme ovoïde courte du crâne des Finnois, tandis que les bosses pariétales sont grandes, et que leur éloignement est considérable; mais la partie inférieure de l'occiput est un peu inclinée en haut, et allonge cette forme en même temps que les régions temporales sont bombées, et l'arrondissent sur les côtés. Le regarde-t-on verticalement et un peu en avant, il présente une forme ovoïde inverse, très courte, un peu tronquée. La face est, comme chez les autres peuples du nord de l'Europe, un peu saillante en avant du contour vertical du crâne.

Parmi les seize crânes, il y en a trois de femmes; deux d'entre eux sont plus petits que les autres; le troisième est aussi grand qu'un crâne d'homme. La plus grande circonférence est, sur le plus petit crâne qui a appartenu à une vieille femme, de 0^m,470; sur le plus grand crâne d'homme, de 0^m,540; sur quatre autres, il est de 0^m,525; en somme, elle est donc plus petite que chez aucune des races précédentes.

La plus grande longueur est sur le plus petit crâne de 0^m,155; sur le plus grand, de 0^m,180; sur cinq crânes, ce diamètre est

au-dessous de 0^m,170 : sept autres se rapprochent de ce nombre ; deux sont un peu au-dessus de 0^m,175 ; et deux , de 0^m,180. La grandeur moyenne de ce diamètre est donc plus petite que chez les Finnois , à savoir : 0^m,170. J'ai cru pouvoir prendre cette quantité pour nombre moyen , parce que le plus grand nombre des specimens le possèdent.

La plus grande largeur ne tombe pas, comme chez les Finnois, entre les bosses pariétales ; mais au-dessous d'elles , et un peu au-devant , en partie sur les temporaux , en partie sur l'angle mastoïdien des pariétaux ; elle varie de 0^m,133 à 0^m,156. Sur douze crânes, ce diamètre varie seulement entre 0^m,140 et 0^m,149 ; et sur cinq d'entre eux, il est de 0^m,147 , nombre qui, mieux que tout autre , peut donc être regardé comme la moyenne.

La plus petite largeur est sur le plus petit crâne de 0^m,091 ; sur le plus grand, de 0^m,105 ; sur neuf, elle est à peine de 0^m,100. Le diamètre longitudinal est donc à la plus grande largeur comme 1000 : 865 , et l'emporte donc sur celle-ci d'environ 1/8 de sa longueur , et sur la plus petite d'environ 2/5.

Sur treize specimens, la partie postérieure de l'occipital forme une bosse occipitale saillante un peu comprimée sur les côtés ; tandis que chez les Finnois, celle-ci est voûtée d'une manière égale, autant vers en haut que vers en bas.

La face postérieure de ces crânes présente , comme chez les Slaves et les Finnois, la forme d'un carré à angles arrondis , s'élevant encore un peu vers la suture sagittale. Les deux angles supérieurs sont formés par les bosses occipitales ; les deux inférieurs par les apophyses mastoïdes. Sur la plupart , la distance entre les bosses pariétales est beaucoup plus petite que le plus grand diamètre transversal du crâne , qui , ainsi qu'il a déjà été dit , est entre les angles mastoïdiens des pariétaux ou la partie écailleuse des temporaux. La partie postérieure de la suture sagittale ou des os pariétaux est , à la vérité , inclinée en bas ; mais elle n'est ni aussi voûtée que chez les Finnois , ni dirigée en bas d'une manière aussi abrupte que chez les Slaves. Le sommet de la suture lambdoïde est un peu plus élevé que chez les Slaves et les Finnois , par conséquent aussi bien plus élevé que chez les Suédois. Sur douze de ces crânes se trouve une bosse occipitale petite,

dirigée fortement vers le bas, dont la courbure est différente de celle de la surface occipitale des autres. Les *lineæ semicirculares majores* sont un peu plus élevées que chez les Finnois, se réunissent sous un angle très obtus, et sont faiblement exprimées; il n'y a pas de protubérance occipitale. Le *conceptaculum cerebelli* est en partie redressé, et se porte par suite sur la face postérieure de l'occiput comme chez les Slaves.

Douze specimen présentent le long de la suture sagittale une élévation qui, toutefois, ne va pas en arrière comme chez les Finnois, mais qui, commençant sur le milieu du pariétal, se dirige en avant, et s'étend sur quelques crânes jusqu'à la partie supérieure de l'os frontal. Les lignes courbes temporales entrent dans le contour de l'occiput.

Le grand trou occipital est elliptique; sa longueur est d'environ 0^m,035; sa largeur, de 0^m,031. Sur neuf specimens, les apophyses articulaires de l'os occipital sont extraordinairement courtes et larges, sur quelques uns à peu près rhomboïdes, et très saillantes sur plusieurs autres. La crête occipitale externe est faiblement accusée; les surfaces placées des deux côtés de cette crête (*Conceptaculum cerebelli*) sont fortement voûtées. Sur onze specimens, les fosses d'insertion des muscles digastriques (*incisuræ mastoideæ majores*) sont peu profondes, et par contre très larges et très ouvertes. Les *lineæ semicirculares minores* forment de petites crêtes dans le voisinage du trou occipital. Sur un seul specimen, les apophyses mastoïdes ont la grandeur moyenne qui leur est habituelle chez les Suédois, les Slaves et les Finnois; chez tous les autres, elles sont petites. La distance entre les faces externes de ces apophyses varie entre 0^m,125 et 0^m,135. et est chez la plupart de 0^m,130; quelquefois la fosse jugulaire droite est considérablement plus grande que la gauche.

La hauteur de l'arc tiré des trous auditifs autour de la bosse occipitale est la moitié de la corde ou un peu moins.

La partie horizontale de la grande aile du sphénoïde, qui reçoit les lobes cérébraux moyens, est extraordinairement large et plate (les fosses moyennes cérébrales en dedans du crâne sont très larges). Les apophyses ptérygoïdes sont un peu inclinées en avant :

leur aile interne est petite ; l'externe est large , et tournée en dehors ; la fosse ptérygoïde un peu plate ; l'ouverture , située entre le côté antérieur de l'apophyse ptérygoïde et l'os maxillaire supérieur (*fissura speno-palatina*), est grande. Vu de côté , le front se présente , chez la plupart des sujets , incliné un peu en arrière , toujours cependant d'une petite quantité : sur trois , il est presque vertical. Le pariétal est hautement voûté , et va entre les deux bosses pariétales sur la surface de l'occiput. Le profil de l'occiput est , par suite de cette forme , différent de celui des Finnois , des Slaves et des Suédois. Chez les Suédois , il était longuement incliné et étroit ; chez les Slaves , brusquement incliné , large et plat ; chez les Finnois , voûté en forme de sphère ; chez les Lapons , il est en général incliné *ex abrupto* en arrière et en bas vers le *conceptaculum cerebelli* , le plus souvent saillant , et formant , comme il a été dit , une faible bosse occipitale. La surface cérébelleuse de l'os occipital se présente , particulièrement de côté , sous la forme d'une convexité ascendante , qui s'étend de la région interne des apophyses mastoïdes à la réunion des *lineæ semicirculares majores*. Les portions écailleuses des temporaux sont petites et bombées ; elles sont particulièrement saillantes à leur réunion avec les grandes ailes du sphénoïde. Les trous auditifs externes , qui chez la plupart des specimen sont arrondis , sont plus en arrière , mais dans quelques cas au milieu de l'axe longitudinal de la tête.

La plus grande hauteur du crâne est , sur le petit specimen , de 0^m,114 ; sur les deux grands , de 0^m,138 ; sur les autres , d'environ 0^m,129.

Les bosses sourcilières de l'os frontal manquent habituellement ou sont peu développées.

Presque tous les crânes des Lapons ont des parois minces , à insertions musculaires peu marquées , et peu de poids.

La ligne de profil du visage diffère peu de celle des autres peuples européens du Nord ; la hauteur de la racine du nez au rebord alvéolaire supérieur varie de 0^m,060 à 0^m,071. Quelquefois les os du nez sont saillants en avant ainsi que les dents ; en général les racines des dents et les alvéoles sont courtes.

La distance entre les deux orbites est considérable comme chez les autres habitants du nord de l'Europe. Les ouvertures anté-

rieures des fosses orbitaires sont presque quadrangulaires, à angles arrondis, et présentent peu de différences entre la largeur et la hauteur. Seulement chez un petit nombre l'angle externe est un peu incliné en bas : chez ceux-ci, la largeur est d'environ $1/4$ plus grande que la hauteur. En moyenne on peut prendre pour la largeur le nombre de 0^m,039 et pour la hauteur celui de 0^m,033. Le plus souvent les *fissure orbitales* sont extrêmement grandes.

Les os jugaux sont petits et les arcades zygomatiques peu saillantes en dehors. L'apophyse malaire du maxillaire supérieur est par suite grande, et forme sur plusieurs des specimens une partie de la tubérosité malaire elle-même. L'échancrure en forme d'arc sous l'apophyse malaire du maxillaire supérieur, qui est en général profonde chez les Suédois, et qui paraît manquer sur les crânes slaves et finnois, existe à la vérité sur neuf crânes de Lapons, mais petite et peu profonde; elle manque sur les sept autres; l'arête jugale de la tubérosité malaire s'élève en formant un arc faiblement saillant, concave inférieurement. Par suite, les antres d'Highmore sont plus étendus sur les côtés; par suite aussi les fosses malaires perdent de la profondeur qu'elles ont habituellement sur les crânes suédois. A cause du peu de hauteur des os jugaux, l'arcade zygomatique ne couvre que dans peu de cas le sommet des apophyses coronoïdes de la mâchoire inférieure; le plus souvent celui-ci se termine au-dessous de cette arcade; et par le même motif, le bord inférieur de l'arcade zygomatique est sur la plupart des crânes presque horizontal et rectiligne, sur quelques uns faiblement contourné en S. La plus grande courbure des arcades zygomatiques est formée par les apophyses jugales du temporal; la plus grande distance entre leurs faces externes varie de 0^m,125 à 0^m,138; la moyenne entre ces deux nombres est 0^m,130 bien moindre par conséquent que chez les autres races du nord de l'Europe.

Le rebord alvéolaire est bas; la hauteur de l'épine nasale antérieure jusqu'au bord alvéolaire varie de 0^m,010 à 0^m,020. La voûte du palais est aussi basse et particulièrement plate en avant. Une ligne tirée en arrière par l'extrémité inférieure du rebord alvéolaire du maxillaire supérieur, à la même hauteur et dans la même direction, passe, sur quinze specimens, par le trou au-

ditif, sur un seizième par le sommet des apophyses mastoïdes.

La mâchoire inférieure est le plus souvent petite. La branche horizontale est basse, aussi bien que sa branche montante; son angle postérieur très obtus et déjeté en dehors; le bord inférieur de la branche horizontale dans la plupart des cas est convexe. La hauteur de la branche montante, du condyle à l'angle, varie de 0^m,058 à 0^m,043; la moyenne est de 0^m,047 ou de 0^m,048. Le rebord alvéolaire est pareillement bas. La hauteur de la partie antérieure de ce rebord à la tubérosité du menton varie de 0^m,020 à 0^m,035, et chez la plupart est de 0^m,020 environ. Les racines des dents sont aussi courtes.

Dès la première enfance, les crânes des Lapons se distinguent déjà de ceux des Suédois. J'ai dans ma collection le crâne d'une petite Lapone de deux ans. Sa longueur est de 0^m,147, sa largeur de 0^m,134; tandis que sur un enfant suédois du même âge, le crâne a 0^m,158 de long et 0^m,120 de large. Sur l'enfant suédois, les trous auditifs sont situés en avant de la partie moyenne, sur le Lapon en arrière; la base occipitale très saillante chez le premier, courte chez le second; chez le Suédois, le *receptaculum cerebelli* est inférieur; chez le Lapon, il est plus postérieur qu'inférieur.

De cette description on peut conclure que les Lapons, à l'inverse des Suédois, appartiennent aux races à court occiput. Sous ce rapport ils appartiennent à la même division que les Finnois et les Slaves, mais se différencient de ceux-ci en ce que leurs crânes sont plus petits et plus minces, ont de petites apophyses mastoïdes et surtout des insertions musculaires faiblement exprimées, un occiput plus tronqué en arrière, avec une tubérosité occipitale courte située au bord inférieur de cette région et un peu comprimée sur les côtés, ainsi que des bosses pariétales placées plus en avant. Ils s'éloignent d'ailleurs des crânes slaves par l'élévation du vertex, et des Finnois par la convexité des tempes qui ne sont point aplaties.

Plusieurs ethnographes anciens et modernes, et parmi ces derniers le docteur Prichard, rangent les Finnois et les Lapons dans la même race, et les regardent tous deux comme les Aborigènes du Nord. Mais la forme de leur crâne est contraire à cette opinion, de même que la différence de leur caractère national. Les Finnois, aussi bien que les Slaves et les Scandinaves, parais-

sent venir de pays qui étaient plus favorisés de la nature , à savoir, des contrées du Caucase ; tandis que les Lapons , aussi loin que la tradition ou l'histoire peuvent les suivre , ont toujours habité le Nord. Le professeur Nilsson a montré que Tacite les nomme *Fenni* , de même que les habitants du Nord , depuis les temps les plus reculés , et aujourd'hui encore , les appellent Finnois. Procope les appelle Σκριδιῖνοι (en suédois , skridfinnar) (Keyser, *a. a. O.* , page 369) , et chez les Russes ils se nomment Lopari , comme chez nous Lapons. Aussi loin qu'on peut suivre ce peuple , on le voit toujours dans un degré inférieur de civilisation , n'ayant jamais cultivé l'agriculture , toujours peu guerrier , et repoussé par les autres nations qui l'ont dépossédé et se sont emparées de son territoire. On pense que les Lapons ont habité , aux époques les plus reculées , une grande partie de la Russie. Dans son ouvrage classique sur les Aborigènes du nord de la Scandinavie , le professeur Nilsson a prouvé par des preuves si nombreuses que les Lapons ont habité aussi le sud de la Suède , qu'il serait difficile d'établir sur de meilleurs fondements une opinion contraire. Il montre aussi que les Lapons n'ont pas toujours eu des rennes , ni partout où ils ont habité , mais qu'ils ont été chasseurs et pêcheurs ; qu'autrefois ils ont eu une plus grande représentation ; ils ont possédé des chefs , tenu des assemblées populaires , etc. Le professeur Rask pense qu'ils ont habité tout le Danemark (Nilsson, *a. a. O. II.* 3, p. 12). Sans aucun doute , cette race , étendue sur de plus vastes pays , consistait en plusieurs souches différant par le mode de vivre , et en partie par les mœurs ; et de cela on peut déjà conclure qu'il a dû résulter quelques différences dans la forme du crâne. Les crânes des habitants primitifs , qui ont été décrits par les professeurs Nilsson et Eschricht , et que le premier déclare d'origine lapone , sont petits , peu développés , à occiput court , mâchoire inférieure basse , et insertion musculaire faible ; mais les apophyses mastoïdes sont plus grandes que celles des crânes de Lapons que j'ai décrits , et l'occiput n'est pas si tronqué en arrière. Ces différences peuvent résulter cependant , comme je l'ai fait remarquer plus haut , de l'influence longtemps continuée d'habitudes différentes , de climats différents , etc. , ainsi que nous l'avons constaté pour les Finnois et les

Esthes. Jusqu'à présent, cependant, on ne connaît que peu de spécimens de crânes des habitants du Nord : aussi serait-il bon de diriger, par le soin d'autorités compétentes, l'attention du public sur la valeur scientifique de ces restes de l'antiquité et sur l'importance de les conserver.

Les crânes et les squelettes que l'on détruisit dans l'année 1805, avec les tombeaux où ils furent trouvés, pour l'aplanissement de l'Axewallaheide, auraient eu, si on les avait conservés, plus de valeur que plusieurs des objets de prix qui furent ramassés dans ce pays, et transportés à grands frais dans les musées. Vraisemblablement, dans plusieurs des collines qui existent encore sur les champs nivelés, il y a beaucoup de tombeaux semblables qui, par suite des progrès de la culture, seront successivement aplanis, sans que le campagnard comprenne leur origine ni leur importance.

Les Lapons étant regardés par Blumenbach, et par la plupart des ethnographes, comme parents des Mongols, que j'ai rapportés aux *Gentes brachycephalæ prognathæ*, il n'est pas hors de propos de dire aussi quelque chose de ces peuples.

Le Musée anatomique a reçu depuis quelques années de M. Cherniaeff, professeur de botanique à Charkow, et grâce aux mesures de M. le professeur Wahlberg, un crâne de Calmouck avec l'étiquette suivante : « *Cranium sexus masculini gentis Calmuccorum, desuntum anno 1833, a trunco hujus gentis sceleti inter mortuos derelictos haud humatosque, uti mos gentis est in desertis caucasicis ad flumen Kyma districti Quinquemontani; cujus rei certus est doctor de Hoeffl, quondam inspector rerum medicinarum gubernii Caucasiensis.* »

5. Crânes de Calmoucks.

Le crâne est d'une structure osseuse plus forte que ceux des Lapons, mais sa forme est semblable, sa longueur de 0,168, sa hauteur de 0,127. L'occiput est court, large, très proéminent inférieurement; le *conceptaculum cerebelli* élevé; la protubérance et la crête occipitales manquent. Les *lineæ semicirculares majores* de l'occiput se réunissent sous un angle très obtus; tout l'occiput est très oblique, le côté droit étant porté en avant. Le sommet de

la suture lambdoïde est placé haut ; le vertex est élevé dans le milieu , les bosses pariétales sont situées à la limite de l'occiput. Les apophyses mastoïdes sont étroites et grêles ; la distance qui les sépare est de 0,430 ; les trous auditifs sont grands et ronds , la partie pierreuse des temporaux est petite. La portion montante de l'aile du sphénoïde , qui est située dans la fosse temporale , est grande , sa portion horizontale est petite. Le frontal s'incline fortement en arrière , est faiblement voûté et dépourvu de bosses frontales , tandis que les tubérosités sourcilières sont considérables , et la glabelle saillante ; la largeur du front est de 0^m,097. Les orbites sont , par leur forme et leur grandeur , semblables à ceux des Lapons ; il en est de même des fentes orbitaires et sphéno-palatines ; les ailes ptérygoïdiennes sont aussi un peu inclinées en avant ; les fosses malaires profondes sous des cavités orbitaires très exéavées. Le rebord alvéolaire du maxillaire supérieur est grand , un peu proéminent , et son contour en forme de demi-cercle. La distance , entre les deux côtés , mesurée à la région de la troisième dent molaire , est grande. Cette largeur , qui , chez les Suédois , les Slaves , les Finnois et les Lapon , est égale et d'environ 0^m,060 , est chez les Calmoucks de 0^m,070 ; par contre , la longueur de la voûte palatine n'est pas si considérable que chez ces peuples du nord de l'Europe. La distance entre la racine du nez et le bord alvéolaire est de 0^m,067 ; de l'épine nasale à ce même bord , de 0^m,020. Les tubérosités malaires du maxillaire supérieur ne sont pas si grandes que chez les Lapons , sans incisure , mais avec un bord inférieur , en forme d'S , presque horizontal. Les côtés externes des os jugaux forment chacun , en descendant des apophyses sourcilières externes , des surfaces inclinées en dehors et en arrière. La distance entre les tubérosités jugales est égale à la plus grande largeur de la boîte cérébrale , 0^m,143 , et large surtout en comparaison du front , dont la largeur est de 0^m,098. La plus grande convexité des arcades zygomatiques tombe dans leur milieu ; la plus grande distance entre elles est de 0^m,143.

Les deux branches du maxillaire inférieur , l'horizontale aussi bien que la montante , sont basses. La hauteur de la première est en avant de 0^m,029 ; celle de la dernière de 0^m,058. Les angles

postérieurs sont très obtus, le menton tronqué, les alvéoles profondes sur les deux mâchoires.

Il en résulte que la plus grande différence entre la tête des Calmoucks et celle des Lapons consiste dans la grandeur et la largeur du maxillaire supérieur chez les premiers, la force de son apophyse jugale, la profondeur de sa fosse malaire, la saillie des os zygomatiques, et la force de la structure osseuse.

Plusieurs ethnographes et physiologistes ont admis une parenté de race entre les Lapons et les Groënlandais; c'est pourquoi je crois devoir aussi dire quelque chose de ces derniers, dont le Musée nous offre deux crânes bien conservés. L'un est d'un homme d'Upernewik, en Westgroënland; l'autre probablement d'une femme de Nennese, en Ostgroënland; tous deux apportés par le docteur Vahl.

6. Crânes de Groënlandais.

Ces crânes ont une structure osseuse forte, des points d'insertion musculaire fortement développés, et un contour ovale, dont la longueur est de 0^m,190, la plus grande largeur de 0^m,140, et ainsi presque égal à celui des Suédois; mais la largeur antérieure du front, qui, chez les Suédois, est de 0^m,107, est ici seulement de 0^m,097. Les deux crânes sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, bossueux (tubéreux), particulièrement celui du Westgroënland, et le maxillaire supérieur, les os jugaux et les arcades zygomatiques font une saillie considérable qui dépasse la circonférence de la boîte cérébrale.

Le grand trou occipital est grand et elliptique; sa longueur est de 0^m,042, sa largeur de 0^m,032. Sur un des spécimens, l'atlas est soudé par une ankylose à l'occipital. Le *conceptaculum cerebelli* est grand, voûté et considérablement élevé; les *lineæ semicirculares* de l'occiput se réunissent sous un angle obtus; la bosse occipitale est ronde, sans proéminence, et comprimée sur les côtés. Le sommet de la suture lambdoïde est bas et très obtus; la partie postérieure du pariétal s'incline longuement vers la bosse occipitale. La distance entre les deux trous auditifs est à peu près égale à celle qui sépare le bord antérieur du trou occipital de la plus grande convexité de la bosse occipitale.

Sur le crâne du Westgroënlandais il y a , à l'extérieur, à la suture sagittale , une forte élévation qui s'abaisse cependant un peu sur le pariétal ; sur un autre crâne elle est plus faible , et réside vers l'extrémité antérieure de la suture. Le front est bas , avec une faible élévation le long de la ligne moyenne , sans bosse frontale. Les lignes circulaires des tempes se portent très haut supérieurement vers le vertex , et postérieurement jusqu'auprès de la suture lambdoïde. Les trous auditifs , dont l'insertion tombe en moyenne en avant du milieu de la longueur du crâne. sont petits , et les conduits auditifs sont ronds jusqu'à l'anneau de la membrane du tympan. Les apophyses mastoïdes sont assez grandes ; elles sont distantes entre elles de 0^m,125. La plus grande largeur du crâne , qui est de 0^m,135 , tombe juste au-dessus des apophyses mastoïdes. Les fosses temporales sont très profondes ; les ailes temporales du sphénoïde sont petites et comme resserrées en avant de la place où les faces supérieures des temporaux soutiennent les lobes moyens du cerveau. Les *Juga sphenoidalia* forment de longues crêtes et pointes. Les portions pierreuses des temporaux sont grandes et plates ; mais à leur réunion avec les ailes du sphénoïde , elles s'élèvent par suite de la convexité déjà mentionnée des lobes cérébraux moyens.

Vu par devant , le front se montre étroit , les apophyses orbitaires externes forment de fortes saillies latéralement , les tubérosités sourcilières sont petites , la glabelle est élevée. Les os nasaux sont extrêmement étroits , quoique la distance entre les cavités orbitaires soit la même que chez les habitants du nord de l'Europe. Les cavités orbitaires sont grandes , dirigées obliquement , à angles arrondis , et à angle inférieur externe surbaissé ; les fentes orbitaires sont grandes ; la hauteur de la circonférence des ouvertures de l'orbite est de 0^m,038 ; sa largeur de 0^m,041.

Le maxillaire supérieur est élevé ; de la racine du nez au bord alvéolaire , il y a 0^m,080 ; les fosses sphénoïdales sont larges ; les tubérosités jugales grandes , dirigées horizontalement , formant la moitié des areades zygomatiques , échancrées plus loin en forme d'arc à leur bord inférieur , descendant d'autre part sur le rebord alvéolaire , qui est très large , sur un crâne de 0^m,080 , sur un autre auquel manquent trois dents de devant , et dont par suite les

alvéoles sont réunies, de 0^m,070. La distance entre l'épine nasale et le bord alvéolaire est de 0^m,025. Le bord alvéolaire forme une large courbure, telle que Blumenbach l'a décrite chez un Chinois, « *osseum caput.... præsertim autem singulari fere subglobosa rotunditate partis alveolaris maxillæ superioris notabile est.* » (a. a. O., Dec. V., p. II.) La voûte palatine est basse et voûtée, les apophyses ptérygoïdes inclinées en avant, petites; le vomer et les cornets bas. Après la proéminence arrondie du maxillaire supérieur, ce qui frappe le plus les yeux est la position des os jugaux. Leurs faces externes sont si inclinées de haut en bas et en dehors, qu'elles donnent à l'aspect de ces têtes, vues par devant, quelque chose de pyramidal. C'est probablement cette forme qui a déterminé le docteur Prichard à appeler les formes de sa troisième classe du nom de *pyramidales*. Les arcades zygomatiques elles-mêmes sont fortes, convexes, surtout dans leur milieu; la plus grande distance de l'une à l'autre est de 0^m,145; elle est plus grande que la plus grande largeur de la boîte cérébrale, qui est de 0^m,138.

Les branches montantes du maxillaire inférieur sont basses; le menton est arrondi; la distance entre les deux angles de la mâchoire est de 0^m,115; la hauteur de la branche montante est de 0^m,058; la hauteur du bord du menton au rebord alvéolaire est de 0^m,031.

Ces rapports, qui s'accordent avec les descriptions qu'ont données Blumenbach et autres des crânes des Groënlais et des Esquimaux, montrent que ces crânes ont une forme étrangère aux crânes européens, ou qu'ils sont un membre de la série des nombreuses races américaines. Il y a dans le Musée deux momies, dont le roi a fait présent, avec un crâne de la contrée de Titicaca. Les crânes de ces momies sont plus petits que ceux des Groënlais; mais ils ont aussi une forme ovale, et leur ressemblent d'ailleurs sous plusieurs rapports. L'habitude du corps de ces momies, appartenant vraisemblablement aux aborigènes du Pérou, est petite, et leur attitude, celle que plusieurs auteurs nous ont décrite chez de pareilles momies, à savoir: la position assise; la tête inclinée en bas; le dos voûté; les genoux ramenés vers la poitrine; les bras pliés et serrés sur les côtés. Cette position était

aussi celle qu'avaient les squelettes trouvés dans les tombeaux de l'Axevallahéide ; l'un de ces crânes a la même saillie sagittale , longue , abaissée dans le milieu , qu'ont les crânes de Westgroënlais.

Tableau synoptique des mesures.

	SUÉDOIS.	SLAVES.	FINNOIS.	LAPONS.
Longueur du crâne, de la glabellle a la plus grande convexité de l'occiput.	0,490	0,470	0,478	min. 0,453 max. 0,480 moy. 0,470
Largeur du front entre la partie antérieure des fosses temporales	0,407	0,402	min. 0, 97 max. 0,100	min. 0,091 max. 0,105 moy. 0,100
Largeur de l'occiput, ou larg. la plus grande du crâne. .	0,447	0,454	0,444	min. 0,133 max. 0,456 moy. 0,447
Contour le plus grand du crâne.	0,542	min. 0,510 max. 0,540	min. 0,510 max. 0,537 moy. 0,528	min. 0,470 max. 0,526 moy. 0,510
Hauteur du crâne, du bord antérieur du trou occipital au vertex	0,135	min. 0,120 max. 0,133	min. 0,135 max. 0,147	min. 0,414 max. 0,438 moy. 0,429
Largeur entre les apophyses mastoïdes.	min. 0,125 max. 0,135	0,114—0,128 0,135 0,140	min. 0,124 max. 0,135	min. 0,125 max. 0,135 moy. 0,120
Longueur du trou occipital. .	0,035	0,035	0,035	0,035
Largeur du même.	0,029	0,032	0,032	0,031
Id. du visage entre les plus gr. conv. des arcades zygom.	0,450—0,475	0,445	min. 0,128 max. 0,145	min. 0,425 max. 0,438 moy. 0,430
Hauteur du maxill. sup. de la racine du nez au rebord alv.	0,077	0,068—0,070 0,071	min. 0,065 max. 0,070	min. 0,060 max. 0,074
Hauteur des ouvertures des cavités orbitaires	0,030	0,073 0,030	0,030	0,033
Largeur des mêmes.	0,040	0,040	0,040	0,039
H ^r de la branche montant du max. inf., de la surf. art. du condyle jusqu'à l'angle . .	0,075	0,060	0,070	min. 0,043 max. 0,058 moy. 0,047
Id. de la branche horizontale au menton ; du bord du menton au rebord alvéolaire. .	0,035	0,033	0,035	min. 0,020 max. 0,035 moy. 0,020

ADDITIONS AU MÉMOIRE PRÉCÉDENT; PAR M. LE D^r CREPLIN.

M. le professeur Retzius, dans la séance de l'Académie des Sciences de Suède du 20 mars 1844, a ajouté quelques observations ayant trait à ce sujet, et qu'il avait faites plus tard. On les trouvera dans l'*Öfversigt af Kongl. Vetenskaps-Academiens Handlingar*. Année 1, 1844, n° 3, p. 38-41 ; et, en outre, tra-

duites par moi dans les *Archive skandinavischer Beiträge zur Naturgeschichte*, de C. Fr. Hornschuch, Th. 1, II. 1, p. 149-151.

Il avait reçu en effet, dans l'automne de 1843, du professeur Hyrtl, à Prague, un crâne d'Avare et deux crânes Czechs, exhumés à Grafenegg, en Autriche; et de M. Herzog, conseiller de médecine à Posen, deux crânes de Polonais. Le crâne d'Avare s'éloigne de tous les crânes asiatico-européens connus par la hauteur des bosses pariétales, la compression du front en arrière et la brièveté de l'occiput. Il faut conclure de sa forme que les Avars, qui, d'après Schafarik (antiquaire slave), sont un peuple bâtard turc-ural, ont appartenu aux *Gentes brachycephalæ orthognathæ*. Les caractères ethnographiques de ce crâne sont : « Occiput court (diam. front. occip., 0^m,147), haut (diam. occip. vertical, 0^m,157); une ligne abaissée perpendiculairement de son point le plus élevé à travers la région des bosses pariétales tombe très en arrière de la partie de l'os occipital sur laquelle se trouvent les lignes demi-circulaires. La plus grande largeur (0^m,137) tombe juste en haut de la suture écailleuse du temporal. Le frontal, extrêmement haut et très penché en arrière, a au milieu (2" au-dessus des arcades sourcilières), une dépression transversale, et, immédiatement au-dessus d'elle, une tubérosité fortement saillante et également transversale; entre elle et les bosses pariétales est une nouvelle dépression transversale qui se trouve à la réunion des sutures sagittale et coronale. Les arcades zygomatiques sont petites, peu saillantes; le rebord alvéolaire du maxillaire supérieur petit, vertical; les ouvertures antérieures des cavités orbitaires rhomboïdales; le palais très voûté; les apophyses mastoïdes petites. » — L'opinion d'Edwards (voyez Morren, *Mémoire sur les ossements humains des Tourbières de la Flandre*. Gand, 1832), que les crânes d'Avars trouvés par le comte Bruner à Krems, en Autriche, sont analogues aux crânes des Caraïbes et des anciens Chilènes, est combattue par Retzius; ces deux derniers peuples appartenant, d'après lui, aux *Gentes dolichocephalæ prognathæ*. — Les deux crânes de Czech et de Polonais, ainsi que la forme de la boîte cérébrale d'un Slowake vagabond de Hongrie, lui ont offert les caractères attribués par lui à la race slave.

Le professeur Van der Hoeven a trouvé aussi la confirmation complète des données de Retzius, relativement aux crânes slaves, sur un crâne de Polonais, et douze crânes de Russes qu'il a eu l'occasion d'examiner minutieusement (voyez le *OEfversigt*, déjà cité, n° 4, p. 69; et les *Archives* sus-nommées, a. a. o. p. 160).